

# carnet d'bal

Chronique des petites émotions musicales d'une saison ordinaire

**Jesse Sykes & the Sweet Hereafter à la Java**  
9 mars 2004

## "The ballad of Angèle Fargo"

Qu'est ce qui fait qu'on apprécie un label ?

En d'autres termes, qu'est ce qui fait qu'un véritable amateur de la Star Ac 29 va se précipiter chez son dealer favori pour acquérir séance tenante un autre disque Universal, par exemple Popstar 34 ?

Dans un premier temps on pense au style et au genre musical. De fait, il existe des labels qui fouillent un sillon précis, on n'ose dire un micro-sillon, pour le meilleur (Fat Possum) et pour le moins bien. Un exemple ? Dieu me tripote si je deviens un adepte du new age macrobiotique avant de racheter un album Windham Hill (et pourtant j'aimais bien Michael Hedge).

Le style, le genre, ce n'est donc pas suffisant et il nous faut parler de valeurs, une certaine rectitude dans les rapports à la musique et aux musiciens par delà l'éventuelle multiplicité des domaines abordés. On se remémore une discussion il y a près de vingt ans avec Orrin Keepnews, géant de la production jazz des années 50 avec son label Riverside, et pourtant vieux monsieur modeste insistant constamment sur les hasards qui lui avaient permis, avec Rudy Van Gelder, de capter certains des plus beaux enregistrements de Bill Evans, Monk, Trane, Cannonball ou Wes Montgomery, comme ça, sans se prendre pour une vedette. On pense aussi à la trace laissée par Patrick Mathé avec New Rose et à la relation quasi fraternelle qui le lie encore aujourd'hui à certains des anciens héros de son écurie.

Le lecteur perspicace de ces chroniques et même le moins perspicace auront remarqué qu'en une petite vingtaine de numéros on aura conseillé au moins sept ou huit fois des artistes " Fargo ". Comme objectivement, ce conseil est libre, qu'est-ce qui fait qu'on s'attache à ce label là ces temps-ci (ou à ce label-ci en ces temps las) ?

C'était les questions qu'on se posait en arrivant à la Java pour un concert de Jesse

Sykes & Phil Wandsher en duo au cours duquel devait être présenté l'intégrale de leur nouvel album.

Ce genre de concert est toujours difficile pour les artistes puisqu'ils ont affaire au public le plus blasé qui soit : les critiques. Quand on réussit à charmer ou à convaincre ceux-ci, c'est partiellement gagné. Mais avant, il y a de quoi être un peu nerveux et ça peut expliquer les petites approximations techniques du début du set et la voix un peu éteinte au moment des rappels (pour avoir un peu trop forcé en sortant à peine de l'avion).

Et pourtant très vite les choses se mettent en place et atteignent un très haut niveau. Le duo, déjà très complémentaire lors des concerts du début 2003, atteint désormais une maturité et un niveau incroyable. Elle est très complexe l'alchimie qui lie un guitariste / chanteur à son guitariste soliste. Les deux sont sur un fil étroit d'écoute, d'équilibre, de mesure et d'humilité. Les plus fins duos (on pense là au travail actuel d'Olivier Durand avec et autour d'Elliott Murphy) doivent maîtriser cette relation tout en la faisant évoluer en permanence (elle ne peut fonctionner en mode statique). Incidemment on pense là à certaines pages de Hocquard et de Messiaen sur l'évolution mozartienne. Car les vrais bons duos sont dans cette recherche au quotidien, en filiation parfaite avec la composition des grands anciens.

Pendant plus de 50 minutes et sans aucun temps mort, il vont enchaîner les titres du nouvel album, voire des inédits. Les spectateurs n'auront droit aux titres qu'ils connaissent qu'en fin de concert et en rappel. Et bien sûr, ces anciens titres déjà classiques ("Reckless burning", "Doralee", "Don't let me go", "Love me someday", ...) s'avèreront bonifiés par cette nouvelle musicalité.

Alors qu'en dit ce public si difficile de critiques ? On sait que c'est gagné quand au milieu du set sur Oh My Girl, on voit Angèle chanter et courir dans l'allée centrale. Car Angèle c'est le baromètre de Fargo, label familial. Ses premiers pas ont

## Prochains épisodes

Colombani Parte tou

On verra.

Nos aimables artificiers  
préparent des compte  
rendus explosifs !

été commentés le jour même par Ryan Adams le 26 octobre 2001. Son premier concert fut au New Morning le 3 février 2003 pour applaudir Neal Casal. Alors si Angèle chante en ce 9 mars 2004, Jesse Sykes peut être rassurée sur ses nouvelles chansons car quoi de plus important que de faire des chansons qui plaisent aux enfants de 3 ans.

Et chez Fargo, le Président c'est bébé !



A conseiller :

Jesse Sykes & the Sweet Hereafter :  
Reckless Burning (2002, Fargo)

Phil Wandsher (in Whiskeytown) :  
Stranger's Almanach (1997, Outpost / Geffen), album  
indispensable

Sortie du nouvel album "Oh my girl" le 18 avril

Concert le 22 avril au complet et au Café de la Danse :  
Jesse Sykes & The Sweet Hereafter : Bill Herzog  
(basse), Anne Marie Ruljancich (violoncelle, violon),  
Jesse Sykes (guitares, voix), Phil Wandsher  
(guitares), Kevin Warner (drums)

Sites internet :  
[www.jessesykes.com](http://www.jessesykes.com)  
[www.barsuk.com](http://www.barsuk.com)  
[www.fargorecords.com](http://www.fargorecords.com)

Jean Victor Hocquard :  
La Pensée de Mozart, Le Seuil, 1958, 744 p.  
Les Opéras de Mozart, Les Belles Lettres, 1995, 988 p.  
Olivier Messiaen :  
Les 22 concertos pour piano de Mozart, avant-propos  
de Jean-Victor Hocquard, Paris, Librairie Séguier /  
Archimbaud, 1987, 99 p.